

Les noces alchimiques

Conférence de Rolande Biès (1989)

L'alchimie c'est un peu le sens caché du christianisme. C'est un art qui réintègre l'homme dans sa totalité. Cet art n'est pas un savoir, c'est une parole née du fond de l'être humain, située au-delà du moi, et qui nous permet d'atteindre l'unité primordiale qui se trouve au centre de chacun de nous.

Dans cette recherche, l'alchimie peut nous aider. Le mot vient de l'arabe الكيمياء *-al-kīmiyā-* du grec χημεία *-khêmeía*, terre noire, c'est à dire notre propre obscurité. L'or recherché par les alchimistes n'était nullement l'or, vulgaire métal, mais le résultat de la transformation de l'être humain en chaleur rayonnante. Entrer en alchimie, c'est descendre assez profondément en soi-même pour faire éclore à la surface une faculté nouvelle de vision. Cette clarté nous permet de discerner le sens des apparences intérieures et extérieures, et de transformer notre désordre en ordre.

En étudiant nos rêves, dont nous avons longuement parlé jusqu'ici, nous entendrons tantôt des messages parfois même prophétiques, tantôt des histoires présentées dans un ordre différent de l'ordre diurne. Histoires qui sont incohérentes en apparence, mais qui révèlent la trame du monde et de l'être. La vie quotidienne peut être décryptée de la même manière que les rêves, beaucoup de personnes oublient de relier leurs rêves à la vie diurne.

Que faisons-nous avec les choses incompréhensibles en général ?

Nous faisons appel à la foi. Mais la foi est aveugle, ce n'est pas une issue pour celui qui a besoin de comprendre avant de croire. Or l'homme moderne pense que l'intelligence lui a été donnée pour cela. À l'origine et d'une façon naturelle, on croit aux symboles ; il est possible de les comprendre, c'est l'unique voie pratique pour tous ceux qui n'ont plus la foi. Dans le réel, le symbole n'est pas une vérité extérieure, c'est une vérité psychologique. Il fut et il est le pont qui conduit vers toutes les grandes conquêtes de l'humanité.

L'alchimie mène à cette réalité centrale qu'est la conciliation des contraires : état de paix, où se terminent les conflits dont est formé l'existence de tous les jours. Cette conciliation donne un sens à la vie. Il n'y aura plus de déchirement entre clarté et obscurité, entre passé et avenir, entre matière et esprit. C'est le secret perpétuellement poursuivi par les voies de réalisation.

C'est également la fin poursuivie par le jeu dramatique et grandiose de la manifestation. Nous trouvons la conciliation des contraires dans le dynamisme de la nature opérant dans le monde et en chacun de nous, pour nous relier dans le sens réel du mot « religion », qui vient de *religere*, « relier » ou *religare*, « lier à nouveau », afin de transformer l'être limité que nous croyons être en celui que nous sommes dans la réalité : un être d'essence divine.

Les alchimistes complètent le message de Saint Jean annonçant la lumière : ils annoncent que les ténèbres sont grosses de la lumière intérieure qui jaillit à l'appel de la lumière du conscient. C'est cela la descente en terre de la Jérusalem céleste dont parle *L'Apocalypse*.

Le livre de nature qui est en vous, en moi, nous devons l'ouvrir et le lire. Ce livre ne peut être ouvert que par l'agneau immolé. Cet agneau, c'est notre moi, notre ego, c'est la présence divine qui est au centre, c'est le principe et le terme de notre propos : le renouvellement perpétuel, l'immolation constante, afin que naisse une personnalité nouvelle dans le jour unique, renouvelé d'instant en instant.

L'alchimie devenue aujourd'hui la psychologie des profondeurs, en conduisant ses amis à détourner leur regard des codes extérieurs et en les invitant à attacher leur attention et leur amour au rythme vitaux, fait s'écrouler le système rigide ou l'être étouffait -qu'il soit dogmatique, moral ou juridique- pour laisser s'exercer à sa place la souplesse du jeu vital dans sa perpétuelle transformation.

Quiconque se campe en face d'un phénomène psychique dans l'attitude d'un observateur objectif cherchant à définir le mouvement plutôt qu'à l'épouser, se condamne à rester étranger à l'expression de ce phénomène ; donc à ne pas l'aider et même sans doute à l'entraver, car la vie pour éclore réclame la chaude sympathie, le don de l'amour qui est le feu secret des alchimistes.

Les processus, dont l'inconscient et la matrice, se dérobent aux prises du mental, et relèvent de cet art qui est précisément la voie royale de l'alchimie. Car si la folie n'est pas un art, extraire la sagesse de la folie, c'est le grand art. C'est la transformation de l'obscurité en lumière, celle de l'inconscient en conscient.

L'image de l'occidental cartésien est probablement en passe d'être dépassée. Les coûts infligés à la logique et aux idées claires par les bouleversements survenus depuis 50 ans - les nouveaux cataclysmes mondiaux, les menaces mortelles que la technique industrielle fait peser sur la vie et sur notre terre- ont ouvert dans la conscience des jeunes générations, une faille impossible à combler par des moyens conventionnels. À la désintégration nucléaire doit répondre la réintégration de l'homme dans son ampleur cosmique.

L'humanité est acculée à la nécessité de voir un certain nombre de ses membres devenir les justes -pris dans le sens de justesse et non de justice-, capables de sauver les cités maudites en vivant l'aventure plus qu'humaine qui est la vraie fin de l'homme, c'est-à-dire la réconciliation de Dieu et de Satan dans l'unité de l'homme accompli, souhaitée par les alchimistes. Si, sous des prétextes divers de paresse et de peur, nous refusons d'aider à cette réconciliation, nous risquons de continuer à errer dans les ténèbres, partagés entre le vertige de l'ivresse matérielle et le désespoir.

Lorsqu'on apprend par exemple que dans une cité de 4000 étudiants, on compte en moyenne 15 suicides par an -et aux dernières informations, j'ai entendu qu'il y avait en

France en ce moment [en 1989]¹ 12 000 suicides par an- ajoutons les 10 000 morts sur la route, ajoutons les 1000 avortements par jour, on se rend compte que l'heure n'est plus aux prudences à courte vue.

Ce que réclament ces jeunes pour ne pas mourir, c'est une raison de vivre. Nous pouvons les aider à trouver un sens à leur vie en eux-mêmes, au long de la voie de nature qui est celle de l'alchimie, à condition d'abdiquer auprès d'eux le sentiment de supériorité scientifique, génératrice de froid et de sécheresse, et de leur proposer des compagnons capables d'entrer avec eux dans une aventure imprévisible et folle aux yeux de la raison. Le résultat sera l'apparition d'un ordre nouveau fait de rythme, où alterneront le blanc et le noir, la force et la faiblesse, le bond audacieux et le retrait prudent.

Qu'est-ce que le changement si ce n'est l'expression et le déploiement de l'immuable ? Ce sont ces différentes notions que nous allons retrouver dans les images que je vais vous présenter. Voyons comment s'opère le mariage, l'union, la réunion entre l'être et cet autre qui, en réalité, est à l'intérieur de lui-même : l'*anima* pour l'homme, l'*animus* pour la femme, C'est-à-dire ce qui nous anime tous.

À ce propos, je voudrais vous donner une petite définition de ce qu'est l'*anima* pour l'homme et l'*animus* pour la femme.

L'*anima* pour l'homme, c'est l'âme. Par ses ruses et les jeux de ses illusions, elle séduit l'inertie et le refus de la nature pour l'amener à vivre. Elle persuade de choses incroyables pour que la vie soit vécue. Elle est pleine d'embûche et de chausse-trapes pour que l'homme vienne à tomber, s'y empêtre et y demeure attaché de manière que la vie soit vécue, tout comme déjà Ève au paradis terrestre ne put s'empêcher de persuader Adam que le fruit défendu était bon. N'étaient le mouvement et le chatolement de l'âme, l'homme deviendrait immobile dans sa passion suprême : la paresse.

Je vais vous donner maintenant une définition de ce qu'est l'*animus* pour la femme. **Lorsqu'il est négatif**, il incarne une sorte de cocon de rêve, de désir, de jugement, définissant le monde tel qu'il devrait être, qui coupe la femme de la réalité et de la vie active. L'*animus* personnifie les réflexions à demi conscientes, froides, destructrices, qui envahissent une femme, surtout si celle-ci est soustraite à une nécessité dictée par le sentiment :

- Passivité, paralysie des sentiments, insécurité profonde, on est possédé par le personnage inconscient.
- Brutalité, témérité, tendance au bavardage, ruminations silencieuses et obstinées, idées malveillantes.

L'attention consciente que la femme doit accorder au problème de l'*animus* absorbe une grande partie de son temps.

Lorsqu'il est positif, il affronte la réalité, au lieu de se laisser posséder par l'*animus*, pour qu'il devienne un compagnon intérieur précieux, afin d'avoir initiative, courage, objectivité et sagesse spirituelle.

¹ Note du transcripteur

Les images que nous allons voir sont extraites d'un manuscrit du XVI^{ème} siècle : « Le Rosaire des philosophes », dans lequel les alchimistes n'ont caché leur secret que pour ceux qui n'osaient pas le déchiffrer.

Pourquoi ont-ils donné un nom aussi particulier à cet ouvrage ?

Parce que, à l'époque, le Rosaire, c'était la récitation du chapelet, cela donc pouvait passer sur le plan extérieur d'une manière aisée. En définitive, c'est le symbole de la rose qui est un symbole spirituel de l'Un par rapport à sa tige et de la Multiplicité par rapport au nombre de ses pétales. Elle est effectivement un symbole de beauté, de parfum, d'élégance, d'unicité. C'est pour ça qu'on en a fait, dans les cathédrales par exemple, les immenses mandalas que sont les immenses verres et les immenses vitraux des cathédrales.

L'audace de certaines de ces images que vous allez voir maintenant, nous paraîtra moins surprenante si nous nous rappelons qu'il était destiné à des gens pour qui le sens en était plus symbolique qu'érotique.



La fontaine mercurielle

Mercure est le Dieu des alchimistes, c'est l'Hermès des Grecs, le Thot des Égyptiens, le Dieu de la matière. L'eau, purificatrice est celle de la vie quotidienne, de ses expériences et de ses épreuves. Le dragon à deux têtes, ce sont les contradictions qui nous animent. Ce dragon symbolise les forces souterraines infernales qui sont en nous, par exemple l'inceste qui est un archétype de possession.

C'est ensemble que celui qui travaille sur lui-même et son aide, doivent faire face à ce que l'on peut appeler un démon, d'où les sentiments contradictoires de peur et de confiance qui se nomment les résistances. Dans cette présence d'opposés existe une énergie source de la réconciliation, la médecine universelle de l'alchimie.

Le double mercure, les opposés en forme de dragon, engendre une étoile à six branches : union de l'esprit et de l'âme. Née dans les airs, l'étoile retombe sur le sol de chaque côté de la fontaine, car la réalisation ne se fait que dans le réel, d'ailleurs c'est le même mot, c'est-à-dire sur la terre.

Les quatre étoiles sont les quatre éléments : feu, air, eau et terre qui devront être fixés, c'est-à-dire rendus stables. C'est la fixation alchimique dans notre terre, qui est notre corps. La cinquième, c'est la quintessence, symbole du centre.

La fontaine est au centre d'un bassin qui est le vase, c'est-à-dire notre être intérieur, contenant la mer, l'eau divine, celle qui spiritualise. Le bassin est circulaire, c'est la forme parfaite qui doit naître des quatre éléments actuellement en conflit.

L'inscription dit en français : « Un, sont le mercure minéral (c'est-à-dire le dragon), le mercure végétal (c'est-à-dire la lune) et le mercure animal (c'est-à-dire le soleil). »

Les pattes que l'on voit en bas, portent la vie.

La fontaine possède trois tuyaux. Chacun portant un nom parmi beaucoup d'autres des synonymes du mercure -c'est-à-dire de la vie qui coule-, le mercure étant un métal qu'on ne peut pas retenir entre les doigts, c'est donc un symbole du temps. On l'appelle « le lait de vierge », des termes qui sont totalement contradictoires, « du vinaigre de source » deux contradictions, « de l'eau de vie ». L'unité du mercure a donc pour contrepartie une triade. C'est une triade terrestre répondant à la Trinité céleste : le Soleil et la Lune sont les parents archétypiques.

Le processus de transformation se présente sous une nature quadruple. Les quatre éléments sont séparés, c'est le chaos. Petit à petit, en étudiant les rêves, les attitudes, les émotions, on progresse et l'ordre intérieur apparaît. « Quatre » est un état de pluralité et de totalité. La triade apparaît comme masculine, c'est le principe actif. La dyade est féminine, c'est le principe passif. Psychologiquement, la triade a pour correspondant le désir, l'agression. La dyade correspond à la réaction de la psyché face à l'impulsion du conscient.

Ainsi, cette figure symbolique illustre les phases du processus alchimique, c'est la psyché inconsciente. Chaque fois en effet, qu'un chercheur part vers l'inconnu, « l'esprit guide inconscient » le conduit vers la région des archétypes immuables qui sont sous-jacents à toute réalité. Tout ce qui est inconnu ou vide est automatiquement rempli par une projection psychique. Tout se passe comme si les propres arrière-plans psychiques du chercheur étaient réfléchis par l'obscurité de son propre inconscient.

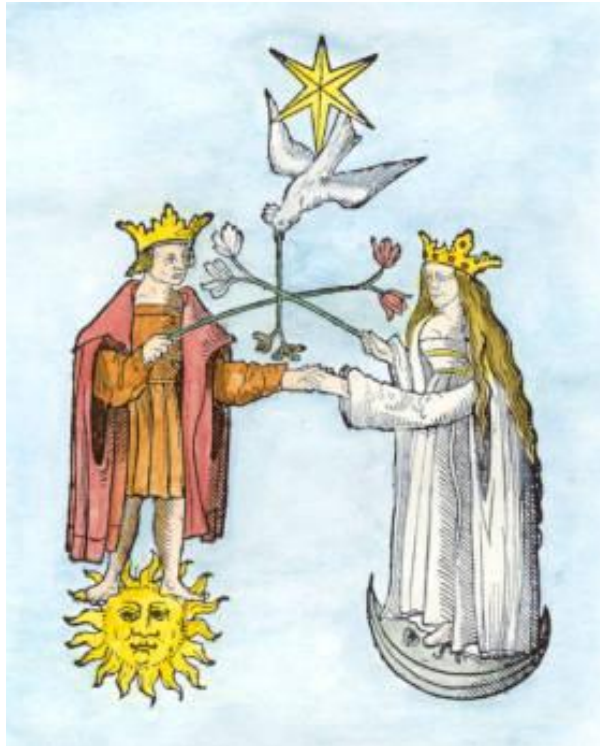
Là de très nombreux physiciens vous expliqueront très bien cette question. Entre autres, Monsieur Michael Talbot, etc.

La légende traite de l'eau qui est encore le mercure. L'eau était aussi un élément que l'on ne peut pas tenir entre les doigts. Cette substance signifie par voie de projection, l'inconscient, avec ses qualités paradoxales :

- La mer est la condition statique de l'inconscient,
- La fontaine, son activation est le processus de transformation.

L'eau qui monte dans la fontaine pour retomber dans le bassin rappelle que le mercure est le serpent qui se féconde, se tue et s'enfante lui-même. Intégrer les contenus inconscients est exprimé dans l'idée de la médecine universelle : l'aliment éternel.

Maintenant, nous allons assister à la rencontre de l'homme avec l'*anima*, ou de la femme avec l'*animus*.



Le roi et la reine habillés

Dans le christianisme l'attrait de l'homme pour la femme, comme celui de la femme pour l'homme, ne conduit qu'à les entraîner plus profonds dans le borbier des passions charnelles.

L'alchimiste, au contraire, dit que la vie de l'homme dans l'étreinte de la femme intérieure, l'*anima* -c'est-à-dire la vie consciente menée au contact de l'inconscient- est vécue comme une libération. Elle est en effet l'alliance du sec et de l'humide, ce qui n'empêche pas la relation extérieure avec l'autre sexe, car la relation extérieure mène en même temps à l'intégration.

L'amour est la plupart du temps pour nous une sorte d'attachement humain chaleureux auquel nous attachons le plus grand prix. Toutefois, il conserve toujours des projections qu'il nous faut retirer pour parvenir à l'objectivité, car on attend toujours quelque chose de l'autre, si bien que l'autre et le sujet lui-même perdent leur liberté. La connaissance objective se situe derrière l'attraction d'une relation émotionnelle, elle semble être le mystère central. Ce n'est qu'à travers elle qu'une conjonction authentique est possible.

Le feu secret est la lumière d'amour qui nous aide à discerner, à éprouver et à épouser l'amour qui se trouve à l'arrière-plan du bien et du mal. Amour dont le principe, la source,

est la totalité originelle qui nous consume parce qu'elle-même brûle de s'accomplir dans le champ de la manifestation, la vie définie par l'espace et le temps. Sur l'image, nous voyons le roi et la reine, l'homme et l'*anima*, la femme et l'*animus*, ou encore le père et la mère archétypiques, ou encore, l'analyste et l'analysant au cours de leur union incestueuse, profonde mais symbolique.

Comme il n'y a pas de passage à l'acte sexuel, c'est un processus de purification dans lequel tout ce qui est superflu est éliminé dans le feu qui est amour pour faire apparaître l'essentiel, d'où la nécessité des émotions -feux- qui nous habitent et nous transforment et que nous ne devons pas fuir. Sans émotion, il n'est pas de transformation d'obscurité en lumière et d'inertie en mouvement.

C'est un être nouveau que nous voyons sortir de la multiplicité. L'individu unifié conservera sans doute des traces de la discorde primitive, mais la souffrance sera éliminée. L'idée du but est importante, mais l'essentiel n'est pas le but, c'est l'œuvre qui y mène. Alors, conscient et inconscient sont unis et vivent en harmonie.

Le roi est à gauche pour le spectateur, en réalité à droite. La reine est à droite, en réalité à gauche. Ils se donnent la main gauche, car la gauche désigne l'inconscient, ce qui est obscur. Les fleurs sont les quatre éléments. La cinquième fleur est apportée par la colombe du Saint-Esprit.

Le secret réside dans l'union des mains droites : les trois branches représentent les trois tuyaux de tout à l'heure. L'accent est mis sur la nature et non sur l'artiste. La méditation sur le mystère de la conjonction fait naître des fantasmes érotiques issus de la région inconsciente mi-spirituelle, mi-sexuelle, qui nous dit que la lumière ne peut naître que de ténèbres impénétrables. En effet, l'homme complet, la totalité humaine, est située au-delà des sexes.

Notre gravure décrit une rencontre inspirée par l'amour, mais les vêtements sont encore là, qui laissent la rencontre dans le conventionnel. La part d'ombre, qui est l'inceste, n'est pas mentionnée. Or, l'inceste était le privilège des rois. En effet, il symbolise l'union avec soi-même et signifie la réalisation du Soi, d'où la fascination qu'il exerce : c'est la situation rencontrée dans le transfert.

Car bientôt entre les deux protagonistes, au commencement assez conventionnel, succède une familiarité avec l'analyste sur lequel on projette tous les contenus infantiles. Le praticien doit accepter le transfert comme partie intégrante du traitement. Il est naturel. C'est là qu'est offert au patient la possibilité d'opérer le retrait des projections, de transformer ses pertes d'énergie en gain, et d'intégrer sa personnalité.

Lorsque l'ombre devient consciente, on peut en devenir victime, c'est à dire se sentir coupable. Mais l'analyste est là pour prendre sur lui cette ombre et aider l'autre à l'assimiler. C'est dire la somme d'amour que cela représente.

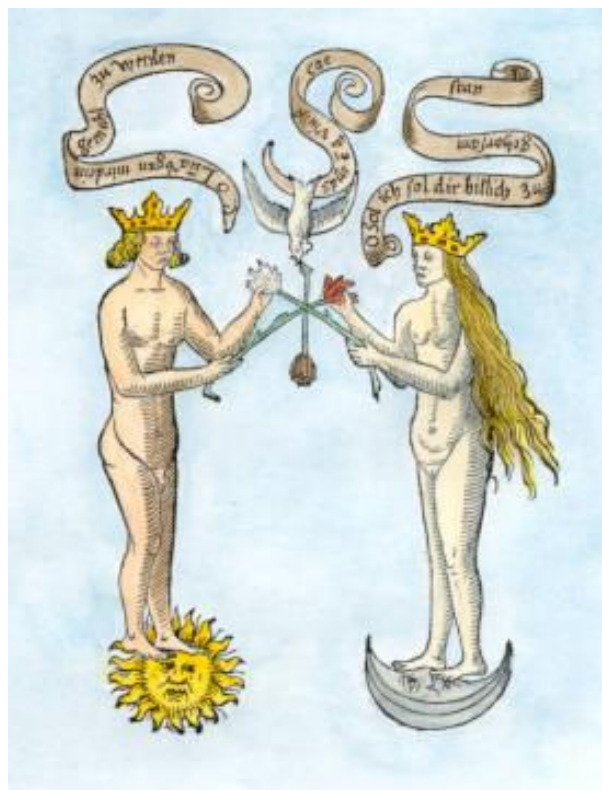
Tout cela, évidemment, ne peut se faire que si le patient veut s'en sortir. S'il préfère rester dans sa névrose, s'il refuse, parce que la névrose est un abri, une cuirasse protectrice, on

s'en rend compte dans les rêves et par les résistances. Mais on ne gagne rien à rester enfant. Les mariages en général échouent, parce que l'un cherche sa mère dans son épouse, l'autre cherche son père ou son frère. La discussion de ces attitudes éclaire ; alors les vêtements tombent et la vérité apparaît.

La relation avec notre prochain passe par la relation d'abord avec nous-mêmes. La relation objective est à ce prix. Travailler sur soi n'est pas égoïsme, au contraire, c'est apporter sa contribution, même invisible, même infime, aux grandes œuvres d'édification de l'âme du monde, qui ne peut s'édifier que d'instant en instant.

Voici un rêve qui nous le prouve : « Le rêveur prend le chemin de Jérusalem. Arrivé dans la ville sainte, il est accueilli par des femmes soldats de l'Israël d'aujourd'hui. Il comprend que la bienheureuse vision de paix dans laquelle l'Église reconnaît la cité de David (en effet, Jérusalem veut dire étymologiquement « Bienheureuse vision de paix »), n'est pas une demeure temporelle. Le paradis n'existe pas, qui permet à l'homme de se soustraire au tumulte des vicissitudes vitales. Bref, il sait qu'il s'est trompé de direction, et il lui est dit que le lieu où il trouverait ce qu'il cherche est le Caire. » Ceci est la fin du rêve.

Le Caire n'est autre que *Kairos*, nom donné par les Grecs au Dieu personnifié par l'instant.



Le roi et la reine nus

Les vêtements, le masque, la persona sont tombés. La vérité est devant nous, dans sa nudité. Plus question de mensonge car celui-ci appartient au conscient. L'analyste et l'analysant peuvent se mentir, mais pas *l'anima* ou *l'animus* mis en jeu dans la cure transfert et contre-transfert. Tout mensonge émanant du conscient, qui est une défense de l'un ou de l'autre, sera sanctionné au niveau inconscient par un lapsus, un rêve, un

comportement, une humeur. Toute chasteté extérieure et pulvérisée. On fait l'amour ensemble en rêve bien entendu car la colombe du Saint-Esprit est encore là et dit que l'union est en esprit.

D'ailleurs, les mains gauches ne se touchent plus. Les personnages sont en contact avec l'intermédiaire du symbole unificateur : la fleur du Saint-Esprit et les tuyaux en tant que tiges. Il n'y a plus que trois fleurs au lieu de cinq. Cela implique que deux des éléments se sont déjà unifiés. L'être se montre donc tel qu'il est, derrière son ombre.

L'ombre est montée dans la conscience et a été intégrée, c'est ce que veut dire le « Cantique des Cantiques » lorsqu'il dit : « Je suis noire, mais je suis belle ». L'ego et l'ombre sont unis, ce qui ne se fait pas en une ou deux semaines, car la totalité n'est pas une perfection, mais une intégration.



Le roi et la reine dans le bain

Nous voici dans le bain ! C'est ce qui se passe lorsqu'on est vraiment dans l'intimité d'une relation à deux. L'*animus* et l'*anima* se préparent à l'union par le bain, l'ablution, la purification par la descente dans l'inconscient. Nous retrouvons la fontaine du début. Comme la vie a mille facettes, le mercure a mille noms : c'est l'inconscient, la mer des sages dans laquelle le roi et la reine sont descendus. Je dis bien « descendus », attitude d'humilité.

Le contact des mains gauches a évoqué l'esprit de l'abîme et entraîné l'irruption des eaux. L'immersion, c'est la dissolution et aussi la solution des problèmes. Ces deux mots d'ailleurs -« dissolution », « solution »- sont restés dans la chimie moderne. C'est le retour au commencement de la vie, à l'utérus maternel ; c'est l'eau dans laquelle se prépare l'être nouveau. On peut dire que l'âme est le symbole de l'unité du soleil et de la lune. Il y a donc Trinité : corps, âme et esprit.

L'*anima* ou l'*animus*, en tant que lien entre le corps et l'esprit, est hermaphrodite. Je dis bien « hermaphrodite », parce que dans l'hermaphrodisme il y a quelque chose de

grotesque et de contre nature. Je n'ai pas dit « androgyne ». Autrement dit, la reine est le corps, le roi est l'esprit, mais ils n'ont de relation que par l'âme. L'âme est donc mi-corporelle, mi-spirituelle.

Hermaphrodite, capable de réunir les opposés, mais qui n'est jamais complet tant qu'il n'est pas en relation avec un autre individu. Ce qui correspond au désir de certaines personnes de travailler sur elles-mêmes, et d'appeler ça une auto-analyse. C'est une attitude très juste, mais vient un moment, où il faut être confronté avec un autre, qui en sait un tout petit peu plus.

Un être humain qui n'est pas relié à un autre est dépourvu de totalité. La totalité est une combinaison de moi et de toi. Cette descente dans l'inconscience est la navigation nocturne, c'est la libido sexuelle qui est la contrepartie de la colombe céleste. Le couple est donc uni d'en haut et d'en bas.



La conjonction

Cette image comprend deux versions.

Voici la première : l'étreinte d'amour entre le roi et la reine. La mer s'est refermée sur eux, ils sont retournés dans le chaos. La nature ténébreuse enlace l'homme de lumière attiré du ciel par son amour. C'est une union sexuelle mystique. À première vue, c'est comme si l'instinct naturel avait triomphé, mais on ne peut pas manquer de voir que la relation a lieu sous l'eau, donc dans l'inconscient.

Voici un rêve d'intégration d'*anima* : Un homme jeune éprouve de la difficulté à donner à la femme, la place légitime dans sa vie intérieure aussi bien que dans sa vie extérieure. Ce qui a pour conséquence un état de rigidité, de stérilité spirituelle. Il se voit en rêve auprès de sa sœur -incarnation de l'*anima*- dans le lit d'un fleuve charriant des eaux boueuses qui leur arrivent aux genoux. Soudain, l'homme pousse énergiquement la jeune

femme, la fait basculer dans le courant et aussitôt, on voit les eaux troubles se métamorphoser en un champ de blé.

Interprétation : La représentation de l'*anima* par la sœur, dans ce contexte, indique que le rêve se situe sur un plan archétypique très profond. Car à l'origine, l'homme et la femme sont frère et sœur, et leurs noces incestueuses sont le mariage sacré qui donne naissance à l'univers et que reproduisait, par exemple, le mariage du pharaon et de sa sœur. En plongeant cette femme dans le lit du fleuve -figure du courant de l'existence- le rêveur donne à l'*anima* sa véritable place et lui restitue sa nature, car l'âme est l'élément qui permet à l'homme d'adhérer au flot mouvant de la vie.

Épousant la femme, épousant le devenir, le rêveur quitte l'étroitesse de l'*ego*, cesse d'être séparé de l'inconscient, et projetant sur cette partie de son être la lumière de la conscience, il transmute ce qui était trouble en lumière : la boue en or du champ de blé.

Naturellement, ce n'est là qu'un programme, il faudra encore bien des péripéties, des échecs et des souffrances alternant avec les succès pour que l'annonce se transforme en réalité effective et durable.

La poussée inconsciente qui illustre, l'union de l'époux et de l'épouse, du soleil et de la lune, de l'homme avec l'*anima*, de la femme avec l'*animus*, tend en effet, vers une alliance intérieure des composantes de la personnalité, vers un mariage spirituel en tant qu'expérience intérieure sans projection.

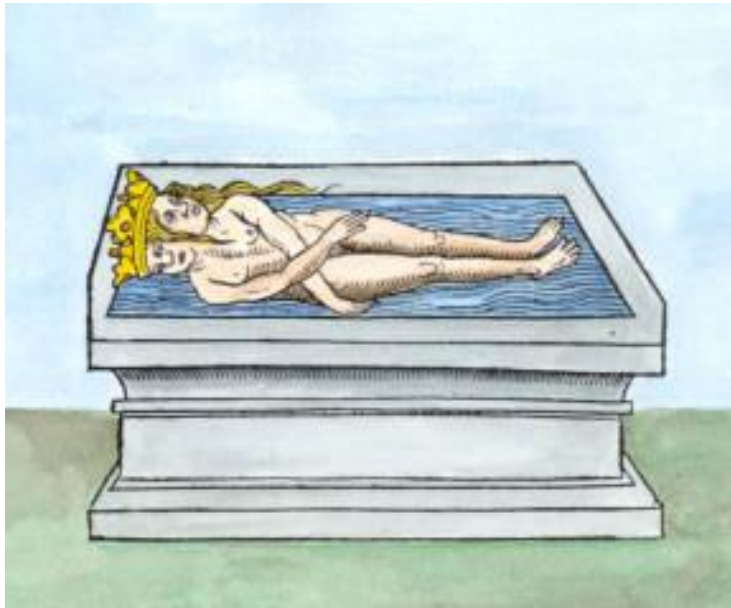
Le retrait des projections, c'est la possibilité de voir exister dans la même personne, des états douloureux ou joyeux aux étages inférieurs ; et un détachement de la douleur et de la joie aux étages supérieurs. Ce retrait sert à l'expérience du Soi, but de l'individuation. Seule une telle unification intérieure dans le Soi serait capable de préserver l'homme moderne d'une dissolution dans la psyché de masse, mais cette synthèse intérieure ne peut réussir sans une liaison consciente, acceptée avec les autres hommes, c'est un affermissement de l'individu, non un raidissement, bien au contraire.



Autre image de la conjonction

Les deux personnages sont toujours dans l'eau, mais ils ont des ailes, ce qui montre la caractéristique spirituelle de l'union qui doit rester absolument symbolique, sous peine de faire chavirer la relation dans quelque chose qui n'a plus rien à voir avec une analyse. Cet inceste doit se réaliser symboliquement : le corps symbolique exclut le corps de besoin, et ce corps du besoin est celui qui doit être sacrifié, ce que nous constaterons avec la prochaine image.

Puisqu'ils ont des ailes, ce sont des êtres aériens, des êtres de pensée. Dans les rêves, à ce moment-là, on assiste à une grossesse. Ici se place ce qu'on appelle en général la résolution du transfert. Le désir du patient et du praticien de se détacher l'un de l'autre. Mais savons-nous ce qui est bon pour le patient ? Nous voyons certains praticiens tout faire pour trancher le nœud gordien. Mais séparer ces frères siamois est dangereux ! C'est pourquoi nous pensons qu'il vaut mieux continuer le travail. Certaines grossesses psychologiques demandent toute notre patience. Ceci entre alors dans le destin de l'être humain qui a été attiré vers ce métier : celui d'accoucheur d'âmes juste.



La mort

La même mort que l'on trouve dans tous les mythes des déesses mères et leur fils-amant incestueux, où le fils mourant descendant aux enfers affronter les forces du mal. Ici, le roi et la reine sont unis dans la douleur, car la fontaine et la mer sont devenus tombeaux.

La fusion est un être à deux têtes, quand les opposés s'unissent, l'énergie cesse. Nous sommes en présence d'un être double qui est le symbole de la pierre philosophale, comme nous le verrons. Mais ici, cette pierre est encore dépourvue de vie, c'est la *nigredo*, la descente aux enfers : c'est l'extinction de la conscience qui correspond au Vendredi Saint du christianisme. Le drame métaphysique chrétien ne connaît que des acteurs masculins, fait qu'il partage avec beaucoup de mystères primitifs. La féminité doit cependant bien être quelque part et c'est pourquoi il faut s'attendre à la trouver dans l'obscurité.

Quoique l'homme et la femme s'unissent, ils n'en représentent pas moins des contraires inconciliables qui dégénèrent en hostilité s'ils sont vécus au niveau du moi. Si nous regardons l'aspect positif de l'image, c'est l'apparition anticipée de l'hermaphrodite, l'être unifié. C'est une erreur de croire que la confrontation avec le partenaire joue le rôle le plus important. Celui-ci revient au contraire à la confrontation intérieure de l'homme avec l'*anima*, de la femme avec l'*animus*. La conjonction ne se fait pas avec le partenaire personnel, c'est le jeu royal qui a pour acteur l'*animus* de la femme et l'*anima* de l'homme.

Le refus d'identification réclame un effort moral considérable. La relation est de nature symbolique, et mène à l'individuation, il convient de constater que l'œuvre de réalisation est contre-nature. En effet, il est contre-nature de rechercher l'inceste, il est contre-nature de s'opposer à un désir ardent. De quelque côté que l'on se tourne, la nature doit être mortifiée, c'est un des symboles du crucifix. Cette crucifixion, ce sont les fleurs croisées que le roi et la reine tenaient à la main. C'est donc un conflit, une mort, une renaissance.

Pourquoi l'inceste ? Parce que la femme la plus proche de l'homme est sa mère, sa sœur ou sa fille, tout simplement. L'intégration des projections entraîne une expansion de l'être qui peut donner une folie des grandeurs de l'ego, l'une alternant avec l'autre. L'alchimie parle alors de mort, de blessure ou d'empoisonnement.



Les deux corps soudés, plus l'âme qui s'envole vers le ciel

Cette image montre les deux corps soudés, l'hermaphrodite s'est réalisé dans le mariage sacré, mais une seule âme monte au ciel, c'est ce que les anciens appelaient la perte de l'âme, le voyage des chamans, la prise de conscience d'être en *nigredo* : l'œuvre au noir des alchimistes. Une seule âme, c'est donc bien le lien, mais seulement en idée, en potentialité, c'est un stade de désorientation. C'est ce qui se passe lorsqu'on tombe amoureux, on ne se possède plus.

Une patience infinie et beaucoup d'amour sont réclamées des deux protagonistes de l'œuvre. Si l'analysé est désorienté -ce qui arrive dans une relation amoureuse, l'un des deux est complètement désorienté, il ne sait plus ce qu'il fait-, l'analyste doit conserver l'orientation. À ce moment-là, l'analyste doit saisir les précieux enseignements des rêves et les maintenir dans l'eau de l'enseignement qui extrait ce qui est caché ; et pour cela descendre, je dis bien descendre au niveau de l'analysé.

La vision qui rend la chose possible doit être imagée, il faut lui donner des images, pour aider le patient progressivement à atteindre un point de vue supérieur, qui représente alors à la fois le conscient et l'inconscient. C'est alors une crue du Nil qui fertilise le sol. L'inconscient est l'esprit de la terre. L'âme montrée sous la forme d'un enfant, c'est l'esquisse du fils royal par suite de l'homme primordial. Elle va de bas en haut, elle est libérée du corps mortel de sa prison. Elle correspond à la naissance de l'être intérieur, qui est un fait pratique, un fait concret.

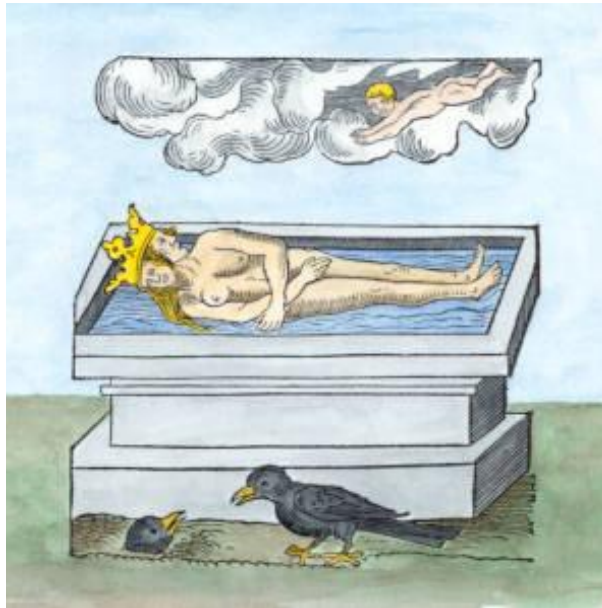


Les corps soudés, plus la rosée

Voici la purification, l'œuvre au blanc, l'*albédo*, la pluie de rosée. Dans la mort, l'ombre s'éclaire et dote le couple d'une connaissance autre qu'intellectuelle : le sentiment. Les yeux du cœur commencent à voir. C'est un présage de naissance divine. C'est la lumière apparaissant après les ténèbres.

Cette eau, c'est l'eau de la sagesse, plus précieuse que tout au monde, car elle est la nourriture essentielle. C'est l'enlèvement du superflu, et en particulier des contenus symboliques de l'inconscient projeté dans la matière. Cette extraction de l'âme correspond aux idées contenues dans les rêves. À ce moment-là, on estime l'œuvre réalisée, mais il est nécessaire alors de la mettre en pratique dans le réel. L'humidité annonce le retour de l'âme. La compréhension intellectuelle, produit l'impression de libération et de supériorité, ce que l'on rencontre très souvent chez les savants ; mais le sentiment créera le lien avec l'existence.

La réalisation par le sentiment n'est pas le stade final, il manque l'intuition, quatrième fonction, sans laquelle aucune réalisation n'est possible, car pour l'homme complet le mystère de la nature est une sensation, une pensée, un sentiment et une intuition créative ; d'où le besoin d'équilibrer les quatre fonctions et de n'en hypertrophier aucune. La descente dans une profondeur toujours plus grande se change en illumination venant d'en haut. L'âme est humide. L'union des opposés, comme toujours, a fait sortir la lumière de l'obscurité de la nuit.



Le retour de l'âme

On voit l'âme qui redescend, comme si c'était quelqu'un qui plonge. L'homme vient réanimer le corps hermaphrodite, cette âme a connu le ciel, ce n'est plus l'*animus* et l'*anima* du début de l'opération, c'est la relation entre conscient et inconscient, l'*anima* transcendée, l'épouse du chaman. L'*animus*, lui, a une fonction de discrimination, c'est le logos de la femme, c'est-à-dire qu'à partir de ce moment-là, la femme commence à parler juste.

Les deux oiseaux en bas de l'image désignent la nature double de l'inconscient, spirituelle et terrienne. Si l'hermaphrodite est réalisé, néanmoins, le conflit des contraires n'est pas apaisé, il est rejeté en bas et à gauche dans l'inconscient.

Nous savons que le secret réside dans les couches profondes de la psyché, sans connaître toutefois la nature de ces couches. On assiste là à une inflation, mais on se rend compte qu'il s'agit d'une union entre des dieux et non d'une histoire d'amour concernant des mortels.

Il nous est nécessaire de faire la distinction entre le moi et l'inconscient pour que l'âme puisse revenir dans le corps. Il faut donc un moi fort qui intègre l'inconscient. On ne donne pas un moi fort aux enfants en leur enlevant toute responsabilité. Avis aux mères de famille qui surprotègent leurs enfants !

L'âme est la quintessence de la relation, en tant qu'elle représente l'inconscient collectif. L'*anima* ou l'*animus* comme un démon, possède la personnalité consciente. Lorsque la critique en est impitoyable et qu'elle permet le retrait des projections, l'*anima* perd son autonomie et devient la fonction de relation entre le moi et l'inconscient. Pour la femme, c'est la fonction de discrimination : l'*animus*.

C'est de cette union entre l'*anima* -ou l'*animus* - et le conscient que naît ce que l'alchimie nomme la teinture, c'est-à-dire ce feu d'amour, suscitant la naissance d'un être nouveau qui transforme et donc teint -du verbe teindre- tout ce qu'il approche. La volonté humaine est alors déposée, elle devient patience, calme, amour.

Suivant son niveau de conscience, l'homme projette l'*anima* sur une prostituée, une vedette, la Vierge Marie ou la Sagesse. La femme, elle, projette l'*animus* sur des maîtres spirituels, ô combien fréquents à notre époque et toutes sortes de héros, champions de boxe y compris. L'*anima* de l'homme demande à réconcilier, à unifier. L'*animus* de la femme, demande à discerner, à discriminer.

On voit la difficulté de l'entente conjugale : sans une opposition totale, sans conflit, il n'y a pas de troisième terme ; mais la sagesse se sert des conflits pour une nouvelle naissance. Les conflits dans un couple sont donc nécessaires parce que l'inconscient de l'un ou de l'autre ou des deux le demande pour changer de niveau de conscience. Ne regrettez pas les conflits !



Le rébis nu

Voici la nouvelle naissance, le rébis : la chose double en latin *res bis*, l'hermaphrodite, l'élixir de longue vie, c'est-à-dire de vie éternelle, symbole le plus significatif du Soi individué, qui réunit en lui tous les contraires, tous les opposés de l'homme, en conjonction avec le cosmos tout entier. C'est l'union du feu et de l'eau dans le sceau de Salomon, de la conjonction du soleil et de la lune, dont le fruit est le Dieu terrestre : l'homme.

Cette image comporte un côté grotesque, monstrueux qui lui aussi fait partie du tout. Je connais par exemple l'histoire de la Sainte hindoue, Ma Anandamayi, qui se promenait avec des amis qui était toujours habillée de blanc et qui sentant auprès d'elle, une jeune femme très attirée vers la lumière, très attirée vers la pureté, Ma Anandamayi voyant une énorme flaque de boue, a été s'asseoir au milieu et devant l'étonnement, le cri de cette

jeune femme qui était à côté d'elle, qui commençait à lui dire : « mais vous allez être toute salie ! », Ma Anandamayi a répondu avant et lui a dit : « mais ça aussi c'est Dieu ! »

La pierre ou homme primordial est sa propre racine. Tout est né de cet Un et par cet Un. Ce créé incréé ne peut être enregistré que sous forme de paradoxe. L'androgynie -je dis maintenant androgynie parce que c'est moins monstrueux- est relié à l'*anima* ou à l'*animus*. L'infortune de son premier corps correspond à la situation de l'être, quand l'*anima* ou l'*animus* sont inconscients ; la seconde naissance les rend féconds.

On le voit dans une analyse, lorsqu'une personne commence à devenir créatrice, qu'elle est capable de peindre, de dessiner, de créer quelque chose, une affaire, une association, une biscuiterie, peu importe ce que c'est, mais elle se met à créer. L'*anima* de l'homme le rend créateur aussi.

Ce paradoxe est en relation avec la nature intemporelle de l'inconscient : tout est déjà arrivé et pas encore arrivé ; déjà mort et pas encore né. Ces affirmations si paradoxales illustrent la potentialité des contenus de l'inconscient. D'autre part, s'ils font irruption de façon inattendue, ce sont des choses tout à fait étranges, mais quelquefois futures.

Notre image montre le masculin à droite, le féminin, à gauche, les ailes indiquent la spiritualité du rébis. Celui-ci tient d'une main, le calice avec trois serpents et de l'autre un seul serpent. Les trois serpents sont l'homologue de la Trinité et l'unique serpent représente d'une part l'unité des trois et d'autre part le serpent mercuriel avec tous ses harmoniques.

Le monstre à trois têtes, en haut à gauche ici, est le symbole de la *materia prima*, qui est notre inconscient. La nature contradictoire du but, entraîne le caractère monstrueux du symbole. Mais cette explication rationnelle ne change rien au fait que le monstre est une perversité de la nature. La figure lumineuse du Christ est compensée par la présence du noir, du mal, parce que la matière demeure inconnue et qu'elle contient tous les possibles.

Si on se refuse à admettre que ce qui fascine est fatalement une vérité absolue, on a des chances de reconnaître dans l'aspect sexuel qui nous envoûterait, un aspect parmi beaucoup d'autres du phénomène. Si nous ne laissons pas les illusions nous ôter tout bon sens, nous apprendrons à extraire de toute fascination la quintessence d'une part de notre personnalité. Et n'oublions pas que tout ce que nous ne comprenons pas veut nous faire comprendre quelque chose.



Le rébis habillé

C'est l'image de la réalisation intérieure et de la conscience éclairée, on le voit par l'arbre du soleil. Ce n'est pas un état statique, c'est une présence totale à la réalité, c'est une capacité de répondre aux sollicitations intérieures ou extérieures, à en discerner le sens, et du même coup à être au centre du monde et à percevoir le sens de ce monde.

De plus, en vivant le présent et seulement le présent, nous saisissons l'éternité dans le temps. La réalité échappe au temps, je puis la saisir dans l'instant, cet instant est comme une étincelle dorée qui jaillit du fond, et à laquelle va succéder une seconde étincelle à l'instant qui suit. Les soufis parlent du renouvellement de la création d'instant en instant.

Effectivement, c'est ce qui se passe pour celui qui vit cette expérience d'instant en instant, il échappe à la mémoire, il échappe à l'avant, à l'après. Et comme le passé et l'avenir ont disparu pour lui, ils viennent converger en ce point ultime qui est également le point d'origine : l'éternel présent. Ceci ne va pas sans accepter de courir des risques : la parole issue du fond est tout autre que la parole issue du moi. Mais si nous sommes fidèles au moment, ce qui doit être notre seule loi, je ne me préoccupe guère de l'avenir, trop heureux d'avoir pu déterminer la conduite exigée par le temps et d'avoir échappé à l'incendie qui, avant moi, a consumé plus d'un téméraire. Je pense ici à Antonin Artaud, à Rainer Maria Rilke et à Nietzsche et à tant d'autres.



La résurrection

Dans la main gauche, le grand bâton, symbole de la foudre, la tribu de Zeus, le Vajra oriental, emblème de souveraineté de victoire de la lumière sur les ténèbres, de la connaissance sur les illusions. C'est la force de la sagesse, c'est le symbole de la vérité indestructible, le noyau des choses, l'éveil, l'absolu.

Le petit doigt soulevé -on le voit soulevé- dans sa main gauche, tenant le bâton ; le petit doigt ne tient pas le bâton, la main ne tient pas le bâton serré, elle laisse le petit doigt en l'air. Le petit doigt soulevé dit qu'il est nécessaire de laisser un peu de liberté dans l'étreinte de la sagesse.

Les doigts de la main droite sont la trinité du mercure chtonien -chtonien voulant dire les choses de la terre- intégrée dans la main du conscient. Les quatre éléments sont donc ici représentés, mais intégrés. Après le feu, l'air dans le manteau qui flotte, le drapeau qui est soulevé. L'air du bas et du haut. L'eau est laissée dans le tombeau. La terre sous le pied gauche, avec les instincts que l'on retrouve dans la nudité des pieds et des jambes.

De l'or, dont l'homme accompli est le sanctuaire, descend une pluie d'or qui se réalise dans la vie concrète sous de multiples formes. Les contes de fées disent qu'il sort de sa bouche des pierres précieuses ; c'est qu'il devient capable, par l'action non agissante qui est le fruit de sa présence, d'exercer autour de lui des influences, des transformations aussi radicales que silencieuses. C'est le pouvoir de la multiplication de la pierre philosophale qu'on appelle « l'or potable », la sagesse que l'on peut boire.

La stabilité centrale et intemporelle, invisible et souverainement opérante du Soi s'adresse à la région plus profonde des êtres soumis à son rayonnement pour y éveiller la même lumière, à la mesure de la capacité de chacun.



La matière couronnée

On lit dans les phylactères à gauche : « Elle, dont le père est le Soleil et la Lune. Et, du père naît un fils, et le fils est la mère. » À droite : « Le dragon ne meurt pas sans son frère et sa sœur, non par un seul, mais par les deux à la fois. » Au-dessus de la tête de la vierge-matière, on lit « *tria unum* », ce qui veut dire : « Trois choses font une seule. »

Pourquoi la couronne-t-on ? Parce qu'elle est petite, parce qu'elle est humble, parce qu'elle est à genou, mais à cause de cela et pour cela, elle est indispensable.

À une époque de névrose collective, les êtres qui ont réalisé la pierre sont d'une importance décisive. À ce stade également, les rêves seuls montrent le chemin. Les rêves qui ont trait au processus de réalisation ont un caractère singulièrement religieux ou mythologique, parce que les religions ont toujours eu pour but de servir à la découverte du sens de l'homme.

Une telle transformation postule évidemment pour base l'adhésion à ce qui nous dépasse, le consentement à l'irruption de la réalité profonde de l'inconscient. Qu'est-ce que l'amour, sinon l'adhésion et le consentement à un autre être, à une autre réalité à laquelle nous nous abandonnons ?

Comment nous procurer ce feu secret ? Eh bien, en l'appelant, il finira par venir. Je ne saurais trop le redire, l'insistance, la persévérance forcent les portes intérieures. Si dans le froid que nous éprouvons devant le spectacle de notre athanor -athanor, c'est notre corps avec sa chaleur intérieure- de notre athanor inerte et obscur, c'est-à-dire chez ceux

qui disent : « Mais il ne se passe jamais rien dans ma vie ! », si nous appelons le feu du ciel jour et nuit, il finira, au moment où nous nous y attendons le moins, par tomber sur notre combustible et l'embraser, c'est-à-dire sur notre énergie.

Cela réclame, outre la persévérance, l'humilité, car la première condition pour obtenir cette agent secret de l'œuvre, c'est de constater que nous en sommes privés, et qu'il nous est indispensable.

Toutes ces considérations montrent, une fois de plus, que l'œuvre décrite par les alchimistes sous des noms énigmatiques obéissent aux mêmes lois que celles dont traitent les enseignements dits traditionnels. Elles sont « initiatiques », ça veut dire qu'elles nous aident à commencer quelque chose, et réclament une transmission que l'on peut qualifier d'« ésotérique », c'est-à-dire « intérieur ». Ne cachons pas derrière certains mots des choses compliquées qui n'y sont pas.

C'est une transmission qui est le baptême du feu, il ne faut pas faire cesser l'action du feu, mais au contraire la supporter bravement et se persuader, contre toute vraisemblance, qu'après avoir agi en « dissolvant » -c'est-à-dire en nous propulsant complètement éclaté-, le feu se transformera en « coagulant » -c'est-à-dire en se réservant à l'intérieur de nous-même-.

Après avoir foudroyé la terre, il descend vers elle en huile, en baume, porteur de guérison. Le prototype de la pluie de baume dans la tradition judéo-chrétienne, c'est la « manne ». Cet aliment donné au peuple hébreu dans le désert, après qu'il eut renoncé aux fruits de l'Égypte, après qu'il eut consenti à franchir, sous la conduite de Moïse, les grandes eaux de la mer Rouge -c'est-à-dire l'image de l'entrée dans l'inconscient-, le peuple se trouve dans le dénuement le plus complet. Ne pouvant plus rien attendre du domaine, où les hommes tirent ordinairement leur subsistance, il était placé dans les conditions voulues pour que le miracle se produise, c'est-à-dire pour que le secours vienne de l'inconscient. Ce secours sera un aliment sans nom humain, puisque tout ce que les Hébreux pourront dire après l'avoir goûté, ce sera *man hou* (hébreu : מן הוּ) : « Qu'est-ce que c'est ? », mot dont nous avons fait la « manne ».

Quel nom, en effet, donner à cette énergie que nous sentons couler en nous, renouvelée, raffinée au sortir du feu, c'est-à-dire au sortir d'une émotion ? C'est la vie dans son essence la plus naturelle. Lui donner un nom solennel, poétique, philosophique ou religieux, c'est en altérer la simplicité. La qualifier de « divine » c'est donner à entendre qu'elle n'est pas le lot de l'homme, alors que c'est notre patrimoine le plus authentique. Disons que c'est l'état de nature, c'est-à-dire de l'être nouveau auquel nous donnons naissance, pour avoir suivi les chemins de la sagesse. Cet être nouveau n'est pas l'enfant inconscient que beaucoup voudraient rester, mais l'enfant né de la maturité, de l'âge d'homme, c'est l'enfant divin, l'individualité spirituelle de l'homme.

Il n'en reste pas moins que les règles de discernement des esprits ne sont pas abolies, loin de là, par les apports de l'alchimie. Là encore, le meilleur juge est l'esprit, l'inconscient réalisé chez celui qui fait le chemin.

L'esprit de Dieu tue et fait revivre sous une forme meilleure. L'inconscient ne peut être vécu que dans un moi, il doit être intégré. Si je dois faire mourir l'ego, c'est pour qu'à sa place, apparaisse un point de conscience pure qui n'est pas ma propriété, mais dont j'ai la charge, où je dois me fixer solidement au nom de quelque chose qui me dépasse, afin que, dans cet espace restreint, vienne se refléter à son gré l'infini qui désire se manifester dans l'homme. Dans cette tâche, je dois me tenir solidement sur mes pieds, dans mon corps, et ne pas me laisser submerger par le flot inconscient. Si je renonce à la propriété du moi, je n'en dois pas moins, pour l'amour du Soi qui veut se réaliser ici, défendre résolument ce moi, lutter contre l'infini qui déferle, le filtrer, le passer au crible de mon jugement, de mon intelligence.

Cet enseignement fécond dont la recherche hante l'être moderne, comme en témoignaient il y a cent ans de cela, « Les fleurs du mal » de Charles Baudelaire ou bien « Par-delà le bien et le mal » de Friedrich Nietzsche, met fin au duel sans rémission entre la lumière et les ténèbres, tels que 2000 ans de christianisme exotérique l'ont décrit en nous y plongeant.

Il nous livre une vision qui est celle de la philosophie éternelle. Les ténèbres véritables, le mal, c'est l'aveuglement qui nous garde dans le chaos de l'ignorance, dans l'illusion des apparences dépourvues de signification, dans la prison de nos désirs désordonnés, qui font de nous des Tantale condamnés à ne saisir que des fantômes. Le vrai bien, c'est la conscience, la perception du sens, la vision de l'harmonie du monde et l'adhésion à ses rythmes.

Pour parvenir à cette contemplation génératrice de paix et d'ordre, il nous faut accepter de voir que la vie est faite du balancement des contraires, de leur alternance et aussi de leurs conflits. Cessant de nous cantonner dans cette attitude partielle, unilatérale, qualifiée de bonne, et identifiée sommairement au culte des valeurs spirituelles supérieures, où lorsque l'horizon se rétrécit encore à celles de la raison, opinion et morale, nous épousons une vision plus complète et plus souple.

Et comme notre dogmatisme et notre moralisme nous ont maintenus depuis des siècles fixés seulement à l'un des deux pôles, il n'est pas étonnant que l'œuvre intérieure ait pour premier effet la plupart du temps, de remettre en honneur celui qui avait été négligé, ce qui était perdu : le noir, le mal. La clarté de l'esprit doit s'éclipser pour un temps. Des idées toutes faites doivent être abdiquées pour donner place à la vision de la réalité complexe et changeante de la vie. La lumière se fait alors ténèbre et la ténèbre devient la mère de la clarté nouvelle.

Si l'on garde en mémoire ce que vient d'être dit sur la nature complémentaire des principes vitaux, que l'on voit dans le bien et le mal, une figuration de la dualité des contraires - à ranger auprès d'autres couples comme clair-obscur, mâle-femelle, chaud-froid, sec-humide - on pourra dire que la réaction contre l'unilatéralité chrétienne et moralisante, donne à notre œuvre l'aspect d'une intégration du mal.

En définitive, nous ne sommes que les servants de Dame Alchimie, grande dame entre toutes, Dame Nature, vierge blanche **et** noire. Grâce à elle, nous faisons disparaître les

Noces alchimiques - Conférence de Rolande Biès (1989)

barrières entre profane et sacré ; nous constatons que la pierre est le couronnement de tous les règnes de la nature, car elle est la restauration de la grande Nature dans sa pureté native.

Penchons-nous de plus en plus bas pour atteindre cette source de vie, méthode d'éveil par excellence.

Je vous remercie de votre attention.

Rolande Biès

Note : Les illustrations reproduites dans cet article proviennent du site d'Adam McLean, The Alchemy Website.